

Tendance Lutte de
Classe du
Mouvement de
Libération des
Femmes

LES PÉTROLEUSES

OPPRESSION
EXPLOITATION
VIOL

Giscard-Giroud s'occupent de nous. Nous avons bien de la chance !

L'inflation est galopante, le chômage s'accroît vertigineusement... Pendant ce temps, Giroud péroré sur "la place de la femme dans la société" et sur les "changements de mentalité".

Pendant ce temps, les entreprises non rentables ferment ou compriment leur personnel. Bien entendu, ce sont les travailleuses qui sont les premières licenciées.

Pendant ce temps, celles qui ont la chance de garder leur emploi s'épuisent en double journée de travail et dépensent la plus grande partie de leur faible salaire en gardes d'enfants, vue l'insuffisance et le prix des crèches.

Pendant ce temps, les femmes qui veulent interrompre une grossesse sont toujours à la merci du médecin et le personnel hospitalier, débordé, ne peut répondre à toutes les demandes d'avortement.

Certes pas. Partout les femmes ripostent : les travailleuses font grève. Elles reprennent la production. Les femmes des travailleurs en grève ne restent plus à la maison : elles rompent avec le rôle de division que la bourgeoisie leur imposait en les bouclant dans leur cuisine. A Usinor-Dunkerque, elles étaient au piquet de grève. Dans les entreprises, dans les quartiers, elles s'organisent entre elles pour discuter de leur oppression, de leur surexploitation, et pour lutter.

AUJOURD'HUI, LES FEMMES SAVENT SE BATTRE ET VAINCRE.

C'est dans ce cadre que se situe notre campagne de soutien à deux jeunes femmes belges, violées l'été dernier dans les Calanques. La justice bourgeoise ne reconnaît pas le viol mais seulement les coups et blessures. L'affaire de ces deux femmes, c'est aussi notre affaire, celles de toutes les femmes qui subissent les violences du système capitaliste. Le procès de leurs agresseurs passe prochainement à Marseille. Nous en ferons le procès d'un système dont l'un des fondements est la misère : misère sexuelle des travailleurs, misère affective de chacun dans une jungle où seul le profit est roi.

Femmes, nous en sommes les premières victimes, nous ne nous taierons plus!

UNE JOURNÉE COMME LES AUTRES ...



Le matin, je commence à 6H1/2. Et c'est chaque fois pareil : en plus de la fatigue, la peur, 200m à faire entre le bus et le boulot et même si j'ai un quart d'heure d'avance, je cours presque, la rue est déserte, il fait noir

10' avant de commencer : j'espère que la voisine n'oubliera pas de faire lever les gosses. Et c'est parti pour la journée. Je cours, je retrouve les autres, Nicole a qui le patron a fait comprendre qu'après son accouchement, elle ferait mieux de s'occuper de son gosse, ou de chercher du travail ailleurs. Elle n'est enceinte que de six mois mais elle n'arrive plus à tenir le coup. Le contremaître l'a à l'oeil, toujours dans son dos, et un peu plus près qu'il n'est utile. Il n'arrête pas : " De quoi vous plaignez-vous, j'ai connu des femmes qui travaillaient jusqu'au neuvième mois, vous avez dû encore faire la bringue hier soir, on ne vous paye pas pour finir votre nuit au boulot³". Et quand ce n'est pas elle c'est une autre. On y passe toutes. Le chrono dans la tête et la main balladeuse .

Et puis c'est dur de travailler avec des hommes, ils font pareil : les réflexions, les sifflets, et les gestes sous le moindre prétexte. Ils croient peut-être qu'on va les trouver plus sympas.

Vivement la pause. Retrouver les copines. Je ne sais pas quoi faire à bouffer ce soir.

1H1/2 : c'est fini. Je suis vidée. Je ne réponds même pas au Don Juan de service qui tente sa chance une fois de plus et me propose de me ramener.

J'attends le bus. Peut-être que j'aurai une place assise.

Il y a moins de monde. En tous cas, pas comme le matin, tous ceux qui en profitent pour se coller un peu trop.

C'est drôle, je regarde ces femmes sur les panneaux publicitaires, souriantes, détendues, faites juste comme il faut, je me demande où elles vivent, sûrement quelque part où il n'y a pas besoin de travailler, où il n'y a pas le ménage, les gosses, les courses ...

Finalement, j'aime bien travailler le matin. Je m'organise mieux. Le travail ne s'accumule pas trop pour le week-end.

Et puis quand Robert rentre, je me sens plus calme, j'ai eu le temps de souffler un peu. Il s'installe devant la télévision, j'essaye de faire taire les gosses. S'ils pouvaient se rendre compte que leur père est fatigué!

Quelquefois, je laisse la vaisselle, je regarde la TV ou les journaux de mode pour me donner des idées... Si j'avais le temps, je ferais un peu de couture pour être plus à la mode, je ferais un régime

FEMMES A EXPLOITER

FEMMES A VIOLER !

Dans la société capitaliste, la femme est enfermée dans un rôle, où qu'elle soit : au travail, à la maison, dans la rue? D'abord une mère, une épouse. Toujours le devoir de plaire. Il y a de plus en plus de femmes qui travaillent, mais le statut de travailleuse, ça n'existe pas. Si une femme travaille, c'est "en plus" et son salaire n'est considéré que comme un salaire d'appoint : elle est sous-payée et renvoyée à ses casseroles en cas de crise économique. Une mère de famille qui travaille doit assurer une double journée : travail salarié et travail à la maison. Et en plus, elle se sent toujours coupable : coupable d'être une mère indigne qui ne consacre pas assez de temps à ses enfants et de ne pas être assez disponible pour son travail. Et, de fait, elle est pénalisée pour ses congés de maternité et ses absences quand les enfants sont malades.

Etre célibataire, ce n'est pas mieux. Une célibataire n'est pas une vraie femme puisqu'aucun homme n'a voulu d'elle. Elle est au choix, selon la vie qu'elle mène, "vieille fille" ou "putain". Mais de toutes manières, ça ne change rien à ses devoirs. Faire son travail ne suffit pas. Il faut aussi être jolie, souriante et être flattée des "hommages" masculins. Quand ce n'est pas directement le chantage du patron : c'est "ça" ou la porte !

LE CORPS DE LA FEMME, QU'EST-CE QUE C'EST ?

- C'est un objet qu'on regarde, qu'on touche, qu'on évalue : jolie, pas jolie, pouffiasse, boudin etc... qu'on habille mini ou maxi selon la mode, et qui achète. Chaque femme reçoit sans arrêt à travers la mode, la publicité et les magazines féminins une image de ce qu'elle doit être. Tout est fait pour qu'elle s'adapte dans un moule figé, à grands coups de gaines, de soutien-gorges, de maquillages, de désodorisants, de produits pour maigrir, rajeunir etc...

- C'est une marchandise qu'on offre en prime, sur les publicités, avec les voitures, le whisky, les cigarettes etc... Une marchandise qui s'achète, c'est la prostitution, et qui se vole, c'est le viol.

ET SA SEXUALITE ? Elle est limitée : faire des enfants et donner du plaisir ! Si elle a la prétention de vouloir prendre du plaisir, elle est vicieuse ou obsédée. Elle "en veut". Il suffit de voir les affiches des films pornos, les blagues dans les journaux ou certaines cartes postales.

Quand on raconte l'histoire de ces deux jeunes femmes belges qui se sont fait violer dans les Calanques, on se heurte souvent -pas toujours heureusement!- à cette réaction : elles l'ont bien cherché, elles n'avaient pas à camper seules ! Ainsi, nous, femmes, non seulement nous courons le risque d'être violées, mais quand ça nous arrive, c'est nous qui sommes coupables.

POURQUOI ?

Parce qu'une femme qui sort seule, une femme qui campe seule, est coupable d'échapper aux deux seules solutions que cette société lui offre :

- soit rester enfermée chez elle pour s'y occuper des enfants, des repas, du ménage;

- soit sortir, mais seulement accompagnée d'un homme qu'elle a réussi à séduire et qui la protégera de tous les autres hommes.

.../...

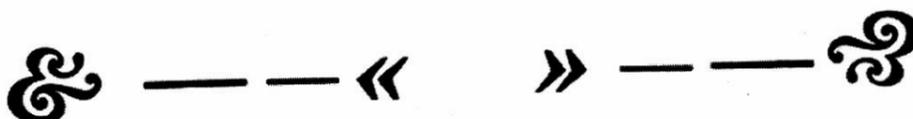
Cette oppression n'est pas gratuite. Elle sert le système capitaliste qui enferme les femmes dans leur rôle de mère et d'épouse pour mieux les exploiter :

- En les sous-payant quand elles travaillent.

- En leur faisant accomplir une masse énorme de travail gratuit : entretien du mari, des enfants etc...

Enfin, en enfermant les femmes dans la famille, il en fait plus facilement des éléments conservateurs, peu combattifs, qui éduquent leurs enfants selon le seul schéma que leur cadre de vie étroit leur permet d'imaginer et qui, en cas de grève, font pression sur leurs maris pour qu'ils reprennent le travail parce qu'elles n'ont qu'un seul souci immédiat : faire bouillir la marmite.

Pour toutes ces raisons, le système capitaliste a intérêt à maintenir les femmes dans leur oppression, à en faire des individus inférieurs et donc qu'on peut se permettre d'humilier, d'agresser, de violer.



COMMENT ON FABRIQUE DES VIOLEURS ET DES VIOLÉES.

DIALOGUE IMAGINAIRE

DIS MAMAN
POURQUOI TU
T'ENFERMES TOUTE
SEULE AVEC
PAPA?



ET POURQUOI
MOI JE NE PEUX
PAS DORMIR AVEC
LES PETITS GARÇONS?



DIS, C'EST QUOI
LA PILULE ?
POURQUOI ELLES
SONT DE TOUTES
LES COULEURS ?



DIS MAMAN...



TU VAS
T'ARRETER DIS?

suite →

POURQUOI LA RÉPRESSION SEXUELLE ? POURQUOI LE VIOL ?

"TU DOIS FAIRE CECI". "TU NE DOIS PAS FAIRE CELA". A la maison, on apprend qu'il y a des choses qui se font et des choses qui ne se font pas. On apprend à se taire. A se soumettre. Même chose à l'école. Parmi les choses dont on ne parle pas, il y a le sexe. Un enfant doit faire comme s'il n'avait pas de sexe. Mais il apprend à utiliser son corps autrement, à en tirer des satisfactions d'amour-propre. Si c'est un garçon, il devient celui qui court le plus vite ou qui tape le mieux dans un ballon. Si c'est une fille, elle doit devenir la plus jolie, la plus soignée, la plus agréable à regarder. Son corps n'est plus qu'un charmant spectacle qu'elle doit en permanence donner en représentation aux autres.

Aussi longtemps que possible, on interdit à l'enfant de penser qu'il a un sexe qui peut lui procurer du plaisir. Quand ce n'est plus possible, quand il approche de l'âge adulte, on lui dit : "D'ACCORD, L'AMOUR CA EXISTE. L'AMOUR, C'EST FAIRE COMME PAPA ET MAMAN." C'est à dire : se marier, avoir des enfants, se choisir un partenaire et continuer à faire l'amour avec lui même quand on n'en a plus envie (ça s'appelle la fidélité conjugale) et faire l'amour même quand on n'en a pas envie (ça s'appelle le devoir conjugal). Et on s'étonne que ce système fabrique des femmes frigides et des hommes qui violent au coin des rues!

Mais ça, les manuels d'éducation sexuelle font semblant de l'ignorer. Ils font semblant d'être à l'avant-garde de la libération et continuent à montrer imperturbablement des images de familles heureuses, dans un cadre idéal destiné à masquer la misère sexuelle: c'est Papa-Maman-deux enfants (un garçon, une fille) dans un joli appartement, avec une jolie voiture... On fabrique ainsi des citoyens dociles qui, une fois mis sur les rails de la famille, travailleront pour éduquer leurs enfants, leur assurer le meilleur avenir possible, un appartement confortable, des loisirs etc...

Mais il y a des jeunes qui ne peuvent pas croire en cet avenir tout rose. Il y a des jeunes qui connaissent les conditions dégueulasses des grandes cités de banlieue. Et l'ennui. Et le chômage. Et la violence. Ceux-là, il faut bien leur donner quand même le moyen de se sentir "QUELQU'UN", c'est à dire de se sentir supérieurs à quelqu'un. A qui ? Aux filles. Aux filles qu'ils ont le droit de draguer, d'interpeler, de siffler. De là à violer celles qui refusent d'être draguées, il n'y a qu'un pas.

Mais il n'y a pas que les jeunes qui violent. On ne violent pas que dans les H.L.M. La répression sexuelle est partout et elle éclate dans le viol dès qu'elle en a la possibilité : patrons qui violent leurs secrétaires, bourgeois qui violent leurs bonnes, automobilistes violant des auto-stoppeuses... Les deux campeuses belges se sont fait violer par des hommes mûrs, dont un père de famille de cinq enfants. Parce que les hommes mûrs, eux aussi, ont été brimés dès leur plus jeune âge dans leurs besoins sexuels, parce qu'ils ont été habitués à considérer les femmes comme des objets destinés à leur faire oublier la tristesse de leur vie quotidienne. Parce qu'ils sont soumis au pilonnage de l'industrie pornographique qui constitue une incitation permanente au viol.

C'EST CA LA MISÈRE SEXUELLE. MAIS NOUS, FEMMES, NOUS DISONS QUE NOUS NE VOULONS PLUS EN FAIRE LES FRAIS. Que nous ne voulons plus être à la merci du premier venu dès que nous sommes seules dans la rue. Que nous n'acceptons plus d'être violées et de nous taire après parce que nous avons honte!

U
N
A
P
P
E
L
L
E
R
A
C
O
N
T
E
!

"Au cul, la vieille, c'est le printemps".
 " Des femmes, pour qui ? Pour nous. Comment ? A poil".
 " Il existe trois sortes d'individus : les hommes, les femmes et le reste.

Un an dans une caserne, entrecoupé de cris de guerre de ce type-là, c'est l'apprentissage du métier d'homme.

Le matraquage sur ce thème est permanent, d'autant plus pernicieux qu'il se fait sur des gens isolés, frustrés, brimés, évoluant dans une société exclusivement masculine.

Le "bidasse", dans son langage fleuri, traduit : " Toutes des salopes, sauf ma mère et ma fiancé". Cela marche d'autant mieux que le service militaire intervient dans une période cruciale pour la jeunesse : au sortir de l'adolescence, et juste avant l'installation dans la vie.

Deux cas se présentent :
 1°) L'appelé est fiancé. L'année de caserne sera alors le test décisif : soit elle attend et fait preuve d'une fidélité que le mariage viendra sanctionner. Ce ne sont que lettre d'amour sur papier rose, déclarations sur fond d'éternité etc... Elle répond

amoureusement, rend visite aux parents et prépare son trousseau. La preuve est concluante : elle sera aimante, douce et fidèle. A l'évidence, elle ne va pas au bal le samedi soir, à moins d'être soigneusement escortée. Si elle n'attend pas, deuxième cas. on retombe dans le

2°) Bidasse n'entre chaque perm. période du samedi soir au servent de défoulement de la vie. Si elle tombe enceinte, d'éviter les flics le reste, "qu'elle pas de ceux qu'on invente, recevant la lettre fiancée d'un soir.

Cette violence permanente s'intègre d'ailleurs parfaitement au reste de l'apprentissage militaire. Chacun sait que tout se résume en ceci : être discipliné.

Discipliné à l'usine, obéi à la maison. Décidément, l'armée fait de nous des hommes !



sa vie de garçon à benie où les viols fond des voitures ment et d'apprentis-"malheur" veut qu' le seul problème est et les parents. Pour crève". Le mot n'est il est d'un appelé désespérée de sa



LE VIOL, C'EST AUSSI UNE METHODE DE TORTURE.

ESPAGNE

Pendant des heures, Eva Forest, militante emprisonnée, est battue et torturée. Puis, sans transition, le fonctionnaire "Robert" se précipite sur elle : "Je t'aime. Tu es gentille. Laisse-moi t'aimer". C'est l'heure de l'intermède sexuel.

VIETNAM

16 Septembre 66 : 200 femmes de Long An sont rassemblées pour être violées tour à tour par les soldats de la 25^e division d'infanterie américaine. 1968 : Les femmes de My Lai violées avant d'être massacrées par la 3^e brigade aéroportée. 1971 : les écolières de Mo Cay violées jusqu'à ce que mort s'ensuive par les G. I américains. etc...

CHILI

Des milliers de femmes en prison depuis le coup d'état. "La condition de prisonnier politique est une épreuve sans fin pour le corps et pour l'esprit. Encore les hommes ne subissent-ils pas à longueur de journée la parodie obscène de l'amour de la part de leurs geôliers. Et nul homme, jeté dans sa cellule après un interrogatoire "poussé" n'a de surcroît à redouter d'attendre un enfant de son bourreau. Elles, si." (Le Monde, 31-1-75). Des ecclésiastiques chiliens ont demandé le droit à l'avortement pour celles qui se trouveraient enceintes dans ses conditions. Il leur a été répondu qu'elles devaient être fières "de porter un enfant des libérateurs de la patrie"!

Ces cas ne sont pas isolés. Partout, dans le monde, des centaines de milliers de femmes paient de leurs corps violés et mutilés leur volonté de participer aux luttes révolutionnaires. Le viol est une méthode de torture spécifique appliquée aux femmes. Parce que pour les policiers franquistes, les fascistes chiliens ou les G.I américains, toute militante est une putain et on peut tout se permettre sur elle. Elle l'a bien cherché. Tout femme qui sort du rôle que la société capitaliste lui fixe est une putain. Comme celle qui sort seule le soir ou celle qui campe seule.

Se battre contre le viol, ici, en France, c'est se battre pour défendre le droit des femmes à sortir du rôle où on les enferme depuis des siècles, leur droit à s'engager dans la lutte politique.

ON VIOLE AUSSI DANS LES PRISONS ET LES COMMISSARIATS DE POLICE FRANCAIS !



NOUS EN AVONS ASSEZ !!

La double journée de travail, les devoirs de mère, les devoirs d'épouse, la culpabilité de ne pas réussir à rendre sa famille heureuse, l'angoisse de ne pas plaire, de ne plus plaire, de trop plaire et de se faire agresser. Toutes les femmes connaissent les mêmes fatigues, les mêmes peurs. Mais chaque femme, isolée dans sa maison (ou pressée d'y retourner après son travail) vit ses angoisses toutes seules. Sa condition lui semble "naturelle" puisque c'est celle de toutes les femmes et elle a l'impression d'être la seule à en souffrir, à ne pas y arriver.

C'est pour cela que nous nous réunissons en groupes de femmes. En confrontant nos expériences, nous découvrons que, à travers nos vies différentes, nous avons toutes des problèmes communs, liés à l'oppression que les femmes subissent dans la société capitaliste.

De plus en plus de femmes en ont assez ! Elles s'organisent en groupes non mixtes sur leurs lieux de travail, sur leurs quartiers. De plus en plus nombreuses, elles participent aux luttes aux côtés des travailleurs. Elles ont fait éclater le scandale de l'avortement clandestin. Elles posent au grand jour le problème de leur sexualité. Elles remettent en cause tout ce qu'on veut qu'elles soient. Elles remettent en cause cette société qui les opprime. Pour prendre leurs luttes en mains, elles s'organisent entre elles dans un mouvement autonome des femmes.



Ce numéro spécial des "Pétroleuses" a été réalisé par les groupes de Marseille.

Pour rentrer en contact avec nous écrivez-nous

"PETROLEUSES" BP 25 - 75860 Paris Cedex 18

Directrice de Publication : Michèle DESCOLONGE -

Imp. Spé-